

co-operative movements, the Rev. J. W. C. Dougall on Christian missions and native society.

Of interest to readers of this Journal were three lectures given by anthropologists (Dr. E. Evans-Pritchard, Dr. Audrey Richards and Dr. S. Nadel) on the services which anthropology could render Colonial Governments. There seemed general agreement as to the value of specialists' work on this subject as distinct from that of officers temporarily seconded from the political service, but there was some discussion as to whether the anthropologist's best contribution took the form of detailed scientific monographs on different tribes written with no practical end in view, or work done by Government anthropologists making regional surveys of different ethnic groups for particular administrative purposes, or *ad hoc* studies of special problems (land tenure, chiefly succession, &c.), or as advisers to different Government departments, political, educational and agricultural.

Evening discussions organized by members of the School themselves were much appreciated, and questions such as European settlement, urban native development, migratory labour, the educated native, were debated.

Applied Anthropology in England.

THE Royal Anthropological Institute of Great Britain has constituted a Standing Committee on Applied Anthropology the object of which is to encourage the study of problems of culture contact and native administration. The Committee will hold meetings for the discussion of practical problems with administrators, missionaries, and others with colonial experience, and will also endeavour to further the preparation of plans of research co-ordinated on a systematic basis. On this more theoretical side it is hoped to stimulate discussion leading to the elucidation of concepts the meaning of which is at present somewhat ambiguous, such as 'cultural stability', 'detrribalization', and the like. The Committee has in preparation a memorandum dealing with problems arising out of modern developments in the payment of bride-price among the tribes of Eastern, Central, and Southern Africa, in which the collaboration of experts in a number of territories has been sought. While it would be rare at the present time to find any one in touch with native life who does not appreciate the value of the bride-price custom in its traditional form, the problems which arise from its commercialization in modern conditions are not so fully realized, and it is hoped to contribute something to the understanding of this aspect of the question.

Phénomènes religieux et cycles culturels en Afrique.

Sous ce titre le R.P. Dr. Van Bulck a fait au Sixième Congrès International de l'Histoire des Religions à Bruxelles (1935), une communication dont le texte complet vient d'être publié dans la revue *Congo* (1936, II. 1. 1-55, et 2. 161-

197). Après les excellentes contributions apportées à l'étude de cette même question en ce journal par Melville J. Herskovits, 'The Culture areas of Africa' (vol. iii, no. 1) et par H. Baumann, 'Die Afrikanischen Kulturkreise' (vol. vii, no. 2), il nous semble utile d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette conférence particulièrement importante. Son but est de 'montrer d'une part que la méthode historico-culturelle a fait ses preuves, qu'elle résiste victorieusement à toutes les critiques et qu'elle se sent de taille à affronter les problèmes les plus complexes et même plus compliqués qu'on ne l'avait supposé tout d'abord; esquisser d'autre part comment de nouvelles applications de cette méthode s'imposent pour résoudre les problèmes nouveaux, qui se présentent actuellement à notre investigation dans notre reconstruction des religions négro-africaines'.

Dans une partie documentaire préliminaire, le Dr. Van Bulck rappelle les premiers essais de synthèse des phénomènes religieux chez les négro-africains et situe dans la ligne de l'évolution historique des méthodes ethnologiques Mgr. W. Schneider, Mgr. A. Le Roy et Carl Meinhof. Bientôt la recherche d'une méthode appropriée se fit sentir. Fr. Ratzel avait créé une science nouvelle, l'anthropo-géographie. Il l'appliqua aussitôt à des études de détail et devint ainsi le fondateur de la théorie des migrations qu'il développa pour la première fois dans son travail sur les arcs africains. Cette conception, élargie par son disciple Leo Frobenius, conduisit à la théorie des cycles culturels. Graebner et Ankermann, assistants au Musée d'ethnologie de Berlin, reprirent la question. Leurs synthèses pour l'Océanie et pour l'Afrique attirèrent de plus en plus l'attention sur la nouvelle méthode. La situation entretemps se précise. Le R.P. Schmidt qui dès le début avait pris position en faveur de la nouvelle méthode fonde la revue *Anthropos* qui en devient l'organe. Lui-même nous fournit la première ébauche de notre base de l'ethnologie en Afrique dans son étude *Die Stellung der Pygmäen-völker in der Entwicklungsgeschichte des Menschen*. L'année suivante Graebner publie sa *Methode der Ethnologie*, qui transforme en un instrument de travail pratique la notion de cycles culturels. Une première classification des cycles est exposée par Schmidt et Koppers dans *Völker und Kulturen* (1914): elle fut retouchée en 1922, modifiée ultérieurement en 1924. Malheureusement, depuis lors, aucune nouvelle révision n'a plus été publiée.

L'auteur expose ensuite la méthode en usage dans les enquêtes de l'école historico-culturelle. Plusieurs stades de travail sont à distinguer. Il importe en tout premier lieu de déterminer les types de civilisation et leur répartition dans l'espace. A cette occasion il précise les notions de ligne iséthique, unité culturelle, strate culturelle (*Kulturschicht*), interaction culturelle, groupe culturel, couche culturelle, cercle culturel. Ce travail ayant été réalisé, on situera ces civilisations dans le temps; on aboutira ainsi à une chronologie qui sera avant tout relative, exceptionnellement seulement absolue. Au troisième stade, on tâche de discerner les causes et les lois qui ont présidé

à la formation et à la transformation des civilisations. Après avoir souligné quelques points caractéristiques, qui parfois ont été mal interprétés, l'auteur passe en revue les principales critiques formulées contre l'école historico-culturelle. Par le simple exposé objectif de la méthode il a déjà écarté bien des malentendus, redressé plusieurs exagérations, réfuté plusieurs objections qui portaient à faux, indiqué l'écart possible entre la norme idéale et le résultat pratique obtenu. Il ne s'est même pas fait faute d'indiquer certaines lacunes, limites ou déficiences. Dans sa réponse aux objections, il insiste principalement sur les distinctions entre 'Kulturkreislehre' et 'Kulturhistorische Methode', entre 'Kulturkreis' et 'Kulturgruppe-Kulturschicht-Kultureinheit', entre la méthode et les diverses applications prévues ou à prévoir dans cette méthode, entre la méthode et les résultats provisoires auxquels on a abouti.

Passant à l'œuvre positive par excellence, l'*Ursprung der Gottesidee* de Schmidt (spécialement le quatrième volume), l'auteur essaie, dans quelques considérations préalables, de dissiper certains malentendus qui se sont répandus dans le monde scientifique autour de l'hypothèse de dégénérescence des pygmées, autour du terme *Urmonotheismus*, autour de l'objectivité de l'école (ethnologie tendancieuse). Dans l'examen proprement dit, il envisage une triple question. (a) 'Est-on sur la bonne voie, ou s'est-on engagé sur une voie sans issue?' Après un examen approfondi, le Dr. Van Bulck répond hardiment, pour autant que les circonstances actuelles permettent de prévoir l'avenir: oui, on est sur la bonne voie. (b) 'Pouvons-nous le considérer comme un travail définitif sur lequel il n'y a plus à revenir?' La réponse est catégorique: non, il ne s'agit pas d'un travail définitif. (c) 'Pouvons-nous continuer l'examen des autres civilisations africaines d'après la même méthode?' Étant données les difficultés d'un genre tout autre, on restera fidèle à la méthode historique sans doute, mais de nouvelles applications seront requises. Et l'auteur termine son étude par un bref aperçu général sur les problèmes nouveaux et les perspectives nouvelles.

Peut-être, on pourra ne pas adopter certaines de ses explications. Il faudra reconnaître cependant que le Dr. Van Bulck a fait preuve dans cet exposé d'un grand esprit de méthode, de clarté et de rigoureuse logique. Si, comme ses *Beiträge zur Methodik der Völkerkunde* (Wien, 1931) doivent le faire augurer, l'étude qu'il annonce répond à celle que nous venons de résumer, il aura certes réalisé une mise au point de la méthode historico-culturelle des plus utiles. (*Communication du Professeur N. DE CLEENE.*)

A Ritual Currency in Nigeria—A Result of Culture Contact.

THE Northern Provinces Report for 1932 mentions the surprising reappearance of cowrie-shells, the ancient and long-abandoned currency of Nigerian tribes, on the big markets of Bida and Agaie in Nupe country. The cowries,